

La neuvaine

Katy Boyer-Gaboriault

Numéro 135, 2012

La prière

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68132ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boyer-Gaboriault, K. (2012). La neuvaine. *Moebius*, (135), 125–130.

KATY BOYER-GABORIAULT

La neuvaine

Notre Père, qui es aux Cieux

Malgré l'air frais, presque froid, de ce jour gris d'octobre, la vieille dame quitte son petit appartement de la rue Sainte-Croix.

Que ton nom soit sanctifié

Ses jambes ne sont plus très sûres, de grands frissons secouent son corps, mais rien ne pourrait l'empêcher de faire son pèlerinage ce matin-là.

Que ton règne vienne

Les yeux rivés sur le trottoir glacé où elle pose avec précaution les pieds, elle avance lentement.

Que ta volonté soit faite sur la Terre comme au Ciel

Tout autour d'elle, des gens la contournent, maugréant contre sa lenteur, obstacle agaçant dans leur vie de jeunes personnes sûres d'elles, terriblement occupées, les yeux rivés à leur iMachin, les oreilles pleines des bruits de leur iChose.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour

Dans sa main gauche aux articulations déformées par l'arthrite, elle serre, malgré les épines qui meurtrissent sa chair, deux roses blanches, fraîches et immaculées.

Pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés

Dans le sac à main qui pend à son bras droit, une photo d'un temps plus heureux, un article du journal du jour déjà un peu froissé et un chapelet autrefois béni par le défunt pape Pie XII.

Et ne nous soumet pas à la tentation

Le souffle à présent un peu court, mais plus déterminée que jamais, la vieille dame passe devant le salon funéraire judicieusement situé devant l'église Saint-Laurent et attend patiemment que le feu de signalisation tourne au vert.

Mais délivre-nous du mal

Les yeux à présent rivés sur le majestueux bâtiment flanqué de ses deux impressionnantes tours, la vieille dame traverse péniblement l'intersection, sourde aux jérémiades de l'homme au volant d'un camion sur lequel on peut lire Cyr et Cyr extermination.

Ainsi soit-il

Sans la regarder, elle contourne l'immense statue dorée du Sacré-Cœur de Jésus qui trône devant la maison de Dieu et accélère un peu le pas, poussée par le vent impétueux.

Je vous salue Marie

La main posée sur la porte de l'église bicentenaire, elle inspire profondément, étourdie par l'effort et les battements irréguliers de son cœur.

Pleine de grâces

La respiration à présent un peu sifflante, l'octogénaire pénètre dans le lieu saint où une insistante odeur d'encens lui fait légèrement tourner la tête à nouveau.

Le Seigneur est avec vous

À petits pas, soucieuse de ne pas faire résonner ses talons dans le bâtiment à l'acoustique exceptionnelle, elle s'avance dans l'allée centrale et choisit un banc vide au tiers de la nef.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes

Délicatement, comme s'il s'agissait de fleurs de cristal, elle dépose les deux roses blanches sur le banc de bois près d'elle et ouvre son sac à main fatigué pour y récupérer son chapelet.

Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni

Il y a très peu de gens dans l'église en ce matin d'automne : une septuagénaire accompagnée d'une fillette aux lulus blondes comme les blés qui pointe de son petit index quelque chose au-dessus de l'autel, deux sœurs de la congrégation des sœurs de Sainte-Croix agenouillées devant la statue de la Vierge Marie et le curé de la paroisse Saint-Laurent, un vieil homme voûté par le poids de ses années de sacerdoce.

Sainte Marie

La tête inclinée, les yeux clos, la vieille dame égrène lentement son chapelet pendant que sa bouche articule silencieusement les paroles des prières tant de fois répétées.

Mère de Dieu

Malgré l'inconfort du banc de bois et les courants d'air de ce lieu trop vaste pour être chauffé adéquatement, elle reste parfaitement immobile, sous l'œil bienveillant de son pasteur.

Priez pour nous

Cette femme est tellement dévote, pense-t-il en croisant ses mains sur son ventre creusé par l'âge et la maladie, tellement courageuse devant cette épouvantable tragédie... mon Dieu miséricordieux, soutenez cette femme dans les dures épreuves qu'elle doit traverser, elle qui vient dans votre église assidument depuis neuf jours, et écoutez ses prières.

Pauvres pécheurs

Pendant la courte prière de l'homme d'Église, la vieille dame s'est levée péniblement de son siège et s'est approchée de la statue de la très Sainte Mère de Dieu abandonnée par les deux religieuses.

Maintenant et à l'heure de notre mort

Les yeux légèrement embués, elle dévisage la Vierge à la peau blanche comme neige, puis baisse les yeux sur le chapelet de billes bleues qu'elle détache une à une, les laissant tomber au pied de la statue jusqu'à ce que l'objet religieux soit complètement détruit.

Ainsi soit-il

Estomaqué, le curé regarde sa paroissienne terminer sa neuvaine en crachant au visage de la si parfaite Marie.

Gloire soit au Père

À l'extérieur, le vent souffle avec plus d'ardeur, décoiffant la vieille dame qui s'éloigne un peu plus de la rue Sainte-Croix, longeant le mur du temple, pour atteindre le cimetière de la paroisse qui se dresse derrière l'église.

Au Fils

L'endroit est désert, exception faite d'un petit lièvre, occupé à inspecter les fleurs recouvrant une tombe récemment creusée, qui s'empresse de fuir en entendant les pas de la vieille dame qui font crisser les feuilles mortes au sol.

Et au Saint-Esprit

Évitant soigneusement les trous dans la terre où elle pourrait facilement rompre une de ses fragiles chevilles, elle louvoie entre les pierres tombales jusqu'à ce qu'elle atteigne une modeste pierre grise où est gravé le patronyme Métivier.

Comme il était au commencement

L'octogénaire dépose maladroitement les deux roses sur la stèle alors que les larmes inondent son visage.

Maintenant

Malgré la douleur aiguë qui lui vrille les genoux, elle s'agenouille devant la pierre tombale et devine, plus qu'elle ne les lit, les noms qui y sont inscrits : Maurice Métivier, Sylvie Métivier, Anthony Charbonneau.

Et toujours

En suivant, du bout de ses doigts, les lettres des deux derniers prénoms, ceux de sa fille unique et de son petit-fils, elle s'adresse une dernière fois à la mère de Jésus, mordant, crachant ses mots, les mâchoires serrées par le ressentiment.

Pour les siècles des siècles

Vierge Marie, bienheureuse mère de Dieu, pourquoi m'avez-Vous ainsi abandonnée, moi qui termine aujourd'hui une neuvaine en votre Très Saint Nom, je vous ai priée tous les jours avec ferveur, comment avez-Vous pu le laisser s'en tirer comme ça ?

Ainsi soit-il

Sous une petite neige qui fond au contact de la chaleur de son corps, elle s'allonge sur le sol, enfonce son visage dans l'herbe et murmure à défaut de pouvoir crier : Ton

mari est libre Sylvie, ton père est libre Anthony, libre
comme un oiseau, libre comme l'air, libre comme un cerf-
volant, libre, libre, libre.

Que les âmes de Sylvie et d'Anthony

Pour le meurtre de Sylvie Métivier

Ainsi que l'âme de tous les fidèles défunts

nous déclarons l'accusé non coupable.

Reposent en paix

Pour le meurtre d'Anthony Charbonneau

En la miséricorde de Dieu

nous déclarons l'accusé non coupable.